

*Poétique*  
*en vue*  
*du Royaume*

*Abbé Joseph Grumel*

## Art Poétique

Tu garderas du vers l'agréable cadence,  
Sois large pour la rime en son fidèle écho,  
Il faut que la mémoire enregistre aussitôt,  
Et que ta conception s'exprime avec aisance.

Toujours vers le sonnet iront tes préférences,  
Qu'il soit sur ton métier comme un solide étau  
Qui contraigne le verbe à dire en peu de mots  
Toute la vérité réduite à son essence.

Mais proscrit le hiatus et veille à l'harmonie  
D'une phrase construite en toute symétrie,  
Offrant à ton lecteur un chemin sans détour.

Evite le grotesque et tout genre frivole,  
Sois clair, honnête et droit, car sainte est la Parole,  
Et par l'Esprit de Dieu fais triompher l'Amour.

ooooo

## *Invitation au voyage*

O lecteur inconnu qui vient d'ouvrir ce livre  
Imagine en ton cœur les moments délicieux  
Que nous avons connus sur les monts lumineux,  
Sacraments éternels du vrai bonheur de vivre.

Lis et rêve et contemple, acceptant de nous suivre  
Alors que l'horizon de la ville est bourbeux,  
Et que rôde l'ennui sur le pavé fangeux :  
Tu trouveras l'amour dont le monde te prive.

Si dieu nous a donné des heures aussi pleines  
En ouvrant devant nous le porche de l'Esprit  
Qui nous fit pénétrer en son sacré domaine,

C'est pour toi, cher lecteur, que nous gardons mémoire  
Et si tu n'oses pas, sur cet écrit, nous croire ;  
Prends ton sac, ton piolet, ton courage, et vas-y !

### Invocation à Voltaire

#### *Prélude à l'ouvrage : « Les sept culottes du Diable »*

Allons ! Réveille-toi ! A mon secours Voltaire !  
Prête-moi ton génie, et le glaive acéré  
De ton verbe cuisant, dont l'intrépidité  
Eut raison, en son temps, de tous tes adversaires !

Il ne m'est plus possible aujourd'hui de me taire :  
La bêtise a grandi jusqu'à l'énormité.  
Contre l'intolérance et la duplicité,  
Il faut lutter encore et tout est à refaire !

Ton combat ne fut pas couronné de succès !  
Tu n'as pas trouvé l'art de diriger tes traits  
Sur le seul qui retient l'homme sous sa fêrule ?...

Je saurai donc viser plus justement que toi,  
Epargnant les petits et les grands et les rois :  
C'est Satan qu'il nous faut tourner en ridicule.

## Temple de Dieu

On a construit pour Dieu des temples, des pagodes,  
Aux toits étincelants de scintillants bijoux  
D'immenses nefs de pierre, aux splendides vitraux,  
Où se sont réunis de solennels synodes.

La cathédrale tient debout par certains codes,  
Connus des initiés, des maîtres de travaux ;  
On entassait des blocs sur de puissants chariots...  
De nos jours, on construit en suivant d'autres modes.

Les colosses d'Égypte et le froid Parthénon,  
Le sourire de l'Ange au sommet du fronton,  
Le Christ en majesté de la Sainte chapelle :

Qu'est cela ? Il le dit l'orgue aux tuyaux d'argent  
Qui soutient de sa voix le peuple mécréant :  
Dieu ne veut habiter qu'au sein de la Pucelle.

ooooo

## La maison ruinée

Voyez ce qu'il advient lorsque l'amour s'en va !  
Le seuil abandonné laisse entrer la tourmente :  
L'antique cheminée en mourant se lamente,  
La porte entrebâillée, à longueur de nuit bat.

Où le couple s'aimait pourrit un vieux grabat ;  
Il pleure par le toit dans l'obscur soupente,  
La neige a fait plier la trop lourde charpente,  
Et la mousse fleurit sur un tas de gravats.

Un reste de plancher : là s'amusait le même,  
Où le soir vient gémir un funeste fantôme  
Vers l'âtre désolé que fréquente un hibou.

La pierre ne ment pas, elle garde l'empreinte  
Du bonheur disparu, des espoirs, des étreintes :  
Car c'est le seul amour qui l'a mise debout.

ooooo

## Sonnet aux Hirondelles

Infatigables hirondelles,  
Qui voltigez dans les hauteurs,  
Qui donc a versé cette ardeur,  
Dans le pennage de vos ailes ?

Plus vives que des étincelles,  
Vous dominez la pesanteur,  
Et vous chantez votre bonheur,  
En d'incessantes ritournelles.

En contemplant vos facéties,  
Nous évoquons pour l'autre vie,  
La grâce du corps glorieux.

Et nous entendons le message,  
De votre mystérieux ramage :  
Que "rien n'est impossible à Dieu".

ooooo

Le matin de l'éternel amour

Nous allons vers l'éternité :  
Ne regardons pas en arrière.  
Soyons les fils de la lumière,  
De la chrétienté libérée.

Mon vieux, sois-en persuadé :  
Tout l'égoïsme qui, sur terre,  
A provoqué tant de misère,  
Fondra devant la majesté,

De la divine Intelligence  
Qui brillera sur la conscience,  
En consumant ce qui est vain.

L'Esprit-Saint déjà nous entraîne  
Qu'en Lui notre désir amène  
L'Amour dont nous vivrons demain.

ooooo

## Le petit matelot

Lorsque sur son bateau battu par la tempête,  
Le matelot transi titube en haletant,  
« Je ne reverrai plus ma femme et mes enfants,  
« Mon Dieu, je suis à bout ! Ah pitié pour ma tête !

« Suis-je mort ou vivant ? Je t'en supplie, arrête ! »  
Le vacarme des flots et la rage du vent  
Ont emporté sa voix et son cri déchirant...  
Il poursuit en son cœur sa prière muette.

Qui donc va déchirer là-haut ses lourds nuages ?  
Qui nous ramènera aux paisibles rivages ?  
Il n'y a plus d'espoir de voir des jours heureux.

Le pauvre s'est couché sur un tas de cordages  
Puis il s'est endormi, ayant perdu courage.  
Quand il s'est réveillé le ciel était tout bleu.

ooooo

## Cosmologie

Reste entier le secret de la cosmologie...  
Comment fut la matière en son commencement ?  
Comment sont nés les quatre-vingt-douze éléments,  
Dont la fusion rayonne en puissante énergie ?

Nous avons exploré toute la Galaxie,  
Et même mesuré son ample mouvement ;  
Bien au-delà le fantastique éloignement  
D'un monde en expansion, une fuite infinie...

En un matin brillant tout a-t-il éclaté ?  
Vers le déclin d'un soir tout est-il orienté ?  
Si loin qu'on puisse voir, les lois sont immuables.

Personne n'a jamais vu mourir un proton,  
Mais ils semblent jaillir par milliards de trillions  
Au gré de la lumière, en trombes formidables.

ooooo

## La Terre

Le globe ensoleillé cerné depuis l'espace  
Laisse voir les contours des vastes continents,  
Des nuages épars déchirés par les vents  
Et sur le bleu des flots les deux pôles de glace.

Terre dont la beauté, les couleurs et la grâce  
Eclatent dans les fleurs, les arbres, les torrents,  
Dans le froid de l'hiver, la douceur du printemps  
Qui pourra se lasser de contempler ta face ?

Glaciers perchés si haut, lacs miroirs de lumière,  
Dans le creux d'un vallon tout empreint de mystère  
Scintillement muet ou dialogue éternel,

Entre l'humble matière et la prompte énergie ?  
A la fin de l'orage un subtil arc-en-ciel  
Nous dira-t-il enfin le secret de la vie ?

ooooo

## La comète

Présage de malheur, autrefois la comète  
Surgissait menaçante au-dessus des maisons ;  
Tantôt vers le zénith, tantôt à l'horizon,  
Pointant vers le soleil la pique de sa tête.

Ange déchu, monstre d'enfer, sinistre bête,  
Planant sur les humains, hors de toute saison,  
Jusqu'à ce que Kepler ramène à la raison  
Un glaçon poussiéreux que l'on croyait prophète.

Poussière étincelante à l'éclat du soleil,  
Délicate vapeur aux reflets d'arc-en-ciel,  
Qui se répand au loin dans l'ample chevelure.

Un astre magnifique a brillé dans les cieux  
Il vient d'une hauteur insondable à nos yeux  
Qui pourra calculer sa course à toute allure.

ooooo

## Le cimetière de Molines (en Champsaur)

Je m'attarde un instant près du vieux cimetière  
Où lentement pourrit un cadavre incertain.  
Quand donc sonnera-t-il ce radieux matin  
Où les morts relevés laisseront leur poussière ?

J'imagine déjà leurs corps, tout de lumière,  
Leurs yeux brillants d'Esprit, leurs visages, leurs mains,  
La vierge a retrouvé son sourire, ses seins,  
Qui dansent comme faons jumeaux près de leur mère.

Ils vont parmi les lys, amoureux, les élus,  
Délivrés de la peur, acceptant d'être nus.  
Je dis émerveillé : « Quelle est donc votre joie ? »

« - Nous n'avons rien de plus que vous autres, là-bas,  
« Mais nous vivons d'amour, ce que vous n'osez pas,  
« Et nous avons compris ce qu'est la Juste Voie ».

ooooo

### Bilan biologique

Ma fille, l'impiété, voilà le seul vrai mal !  
Notre monde frémit devant la maladie,  
Redoute le cancer, la pâle leucémie :  
Chaque ville construit un moderne hôpital.

Jour et nuit s'y déroule un combat sans égal,  
Luttent les médecins et leur infirmerie :  
Que ne ferait-on pas pour sauver une vie,  
Conjurer la souffrance et le trouble mental ?

Hélas, à quelques pas fume une sombre usine,  
Où les mêmes humains travaillent à leur ruine,  
Avec acharnement, ils fabriquent la bombe !

L'homme est enseveli dans sa propre démence,  
Qui donc éveillera de Dieu la connaissance ?  
Qui nous arrachera au piège de la tombe ?

ooooo

## " Je t'aime"

Vois : l'amour éternel façonne toute chose,  
Le cristal mis à jour par le flux du torrent,  
L'arbre qui tient debout quand s'abat l'ouragan,  
L'aile du papillon, le parfum de la rose,

Et le bourdon velu qui sur elle se pose,  
Et qui reprend son vol, on ne sait trop comment...  
Le fleuve triomphal qui marche à l'océan,  
Les poissons, les vivants et leurs métamorphoses ;

Le regard d'un bon chien, la dignité du chat,  
Le poulain sur le pré qui broute et qui s'ébat,  
Et la muette étoile où luisent des problèmes.

L'Univers cependant serait vain sans un mot,  
Que l'homme avec la femme ont reçu comme un lot,  
Car Dieu se réjouit lorsqu'ils disent : "je t'aime".

ooooo

« Où est-il allé ton Bien-Aimé... »

« Madeleine, que cherches-tu,  
Haletante, désespérée ;  
Ta chevelure est dénouée  
La pierre a blessé ton pied nu. »

- « Antres, rochers, l'avez-vous vu ?  
Et toi, caverne retirée,  
Vallon, montagne désolée,  
Chez vous n'est-il pas apparu ?

« Sommet neigeux, glacier sauvage,  
Montrez-moi son heureux visage...  
Mon bien-aimé, son souvenir !

« Il vous marqua de son empreinte,  
Parlez-moi donc de son étreinte,  
Sinon je vais bientôt mourir. »

ooooo

## Le Signe de Contradiction

Auprès de ce cœur transpercé  
Regarde le pieux visage :  
Marie, en pleurs, mère du Sage,  
Que la folie a crucifié.

Est-ce une horde d'insensés  
Qui dressa le bois de l'outrage ?  
Non pas ! mais de hauts personnages,  
Savants, prudents et cultivés.

Ensemble, tous les saints pontifes,  
Sous l'autorité de Caïphe,  
Ont dit : "C'est un blasphémateur !"

Tu ne peux voir que l'apparence,  
A moins que le fer de la lance,  
Ne vienne aussi percer ton cœur.

ooooo

## Amour proposé et refusé

Par quel aveuglement l'homme a-t-il refusé,  
A-t-il choisi la mort et rejeté la vie ?  
La volonté du Père est donc anéantie,  
Et perdu le bonheur qui nous fut proposé ?  
Lorsque sous nos regards se fut manifesté  
L'homme né de l'Esprit en la Vierge Marie,  
La splendeur de son corps, son amour, son génie,  
Sa douceur et sa paix, sa belle charité :

Rien ne put ébranler le préjugé des prêtres.  
« C'est un fou, dirent-ils, qui donc prétend-il être ? »  
Ils clouèrent en croix l'odieux blasphémateur !

Depuis lors est noué le déplorable drame  
Qui pèse gravement au plus sourd de notre âme :  
Car un filet de sang coule encor de ce Cœur.

ooooo

## Aurore sur Jérusalem

Il est temps de te réveiller  
Et de sortir de la ténèbre !  
Déjà l'Enfer est terrassé  
Et fuit la cohorte funèbre.

Jérusalem, réjouis-toi  
Elle est venue ta délivrance :  
Finis les affres de l'effroi,  
De la mort et de la souffrance.

Par son sang qu'il a répandu,  
Ton sauveur t'a réconciliée.  
Noble cité que craindrais-tu,  
C'est le Puissant qui t'a choyée !

Sur toi se lève, ô mon Eglise  
Le regard de ton Bien-Aimé !  
Pour la félicité promise  
Cours au-devant de sa clarté.

ooooo

## Bilan du travail

Il existe, il est vrai, des travaux très faciles,  
Mais sains et vigoureux, voulus par le Seigneur ;  
Le coup du bûcheron, le geste du semeur,  
Celui du charpentier, du forgeron habile.

Mais il existe aussi des tâches imbéciles :  
Il suffit d'appuyer sur un bouton menteur  
Au moment calculé par un ordinateur :  
L'homme alors, dégradé, n'est qu'un robot servile.

L'argent : voilà le mot avec le rendement :  
Il suffit de produire et de vendre hardiment  
N'importe quoi, pourvu qu'on y trouve un salaire.

Vois-tu les chimpanzés sont moins bêtes que nous,  
Ils se sont refusés à visser des écrous :  
Restons, par dignité, enracinés en terre.

ooooo

Parole de Jacques : *"La Foi sans les œuvres est morte sur elle-même" ( Jc 2/26)*

Un dogme, je veux bien !... S'il n'est qu'une formule  
Abstraite et sans couleur dans quelque obscur bouquin,  
Offerte aux ruminants de jaunis parchemins,  
Qui vieillissent sans joie aux affres du scrupule...

Le Vivant qui se livre aux pires incrédules,  
Au mendiant affamé qui refuse le Pain  
Parle pour expliquer l'ouvrage de ses mains,  
De l'aurore brillante aux brûlants crépuscules.

Trinité : bien d'accord; mais aimons-nous, ma foi !  
Ce Dieu vivant qu'est-il ? Sinon ce "toi et moi"  
Lorsque, dans un regard, l'être est vraiment tout nu.

Le Verbe s'est fait chair; vois dans cette clarté  
L'Alliance primordiale en la virginité :  
Les dogmes ne sont rien, s'ils ne sont pas vécus.

Nicolas Copernic

Savoir si le Soleil est au centre du monde,  
Immobile au sommet de la voûte des cieux,  
Ou bien, si chaque jour, dans une folle ronde,  
Il reprend son élan comme ont dit nos aïeux...

Le cœur bouleversé d'une angoisse profonde,  
Alors qu'il renversait l'ordre mystérieux,  
En proposant la Terre infime et vagabonde  
Tournoyant dans l'Espace immense et prodigieux,

Le prudent Copernic, depuis sa tour lugubre,  
Perché sur le rempart d'une ville insalubre,  
Hésita bien longtemps à livrer son secret.

Il prévoyait, bien sûr, quelle affreuse bataille  
Allait se déchaîner parmi cette marmaille  
Qui n'a jamais perçu que le bout de son nez.

## L'Astronome

Quand Jupiter se couche au fond de l'écliptique  
Dans les confins du Capricorne et du Verseau,  
Son disque rouge alors semble flotter sur l'eau  
Noyé dans les vapeurs d'un horizon nautique

Il est temps d'arrêter l'effort télescopique  
Puisque le jour naissant sur l'Orient nouveau  
Lance vers le zénith les traits de son pinceau  
Pour effacer du ciel l'oracle astronomique.

La nuit toujours trop brève a terminé son cours,  
Qui donc a pu saisir un mot de son discours  
Que, depuis l'origine, en transmettent les ombres ?

Frigorifié, l'observateur a fait le point,  
Sur son carnet mouillé, un signe + ou -  
Lui permettra, demain, de préciser des nombres.

ooooo

## Espérance

O maître, arrache-nous à l'horrible malheur :  
La mort, son spectre horrible et sa funeste ambiance.  
Apprends-nous ce que fut la primordiale alliance  
En ce clair paradis où brillait le bonheur.

« Frappez et l'on vous ouvrira », dit le Seigneur,  
Demandez et vous recevrez la délivrance  
Du trépas. L'Assomption ! Ecoutez l'espérance  
Qui rit et chante encore au profond de vos cœurs !

Considérez la femme en qui j'ai vu le jour :  
De ma mère Marie obtenez le secours,  
Ouvrez les yeux et regardez : comment fit-elle ?

Pour l'Esprit-Saint son utérus fut réservé  
Elle a conçu le Verbe en sa virginité  
Et voilà justement la Pensée éternelle.

## Morts pour la France

I - Evoquerai-je encor un passé révolu ?  
Le poilu de quatorze avec sa mitrailleuse,  
Son casque et son bidon, sa capote terreuse :  
Tout ce déguisement, le plus laid qu'on ait vu !

Le Français généreux : l'avez-vous reconnu ?  
Mouton couvert de poux, avec sa peur affreuse,  
Bondissant au clairon, de la Somme à la Meuse,  
Ou rampant comme un ver, sans trop l'avoir voulu...

Assassin bien dressé, ô fantassin d'élite !  
Quelqu'un est camouflé quand s'abat la marmite :  
Vois les décorations qui pleuvent sur ton dos !

« Je sais, je suis idiot, dans cette folle guerre !  
« La France, je veux bien ! Mais le boche est mon frère !  
« Tais-toi donc, malheureux, sinon c'est le poteau ! »

II- Va donc, petit soldat, mourir pour la Patrie !  
Ou pour le caoutchouc, la Livre ou le Dollar ;  
Entre dans la mêlée, où tant de vieux grognards  
Ont avant toi joué la sombre comédie !

L'Armée a tout prévu : le pain, l'infirmerie,  
La musette, le casque, et pour le vin, le quart,  
L'aumônier, le pasteur, même le lupanar,  
Où tu peux te livrer sans dommage à l'orgie.

On te prend ta conscience, on te donne un fusil,  
Un tank ou un canon : tu n'es pas un bandit,  
Mais un vrai militaire un jour couvert de gloire !

Tu seras homicide, ivre de sang humain,  
Et cela par devoir, comme un héros chrétien ;  
Et si tu meurs enfin, on aura la victoire !

III – Venez dans la tranchée, aujourd’hui, c’est la messe :  
Le curé capitaine a caché ses galons :  
Une aube de lin blanc couvre son ceinturon ;  
Il va vous consoler par de belles promesses.

Allons ! Rassemblement : c’est un jour d’allégresse !  
On a dressé l’autel sur l’affût d’un canon,  
Le crucifix est sur la caisse à munition,  
Et l’on va rappeler le Sauveur de Tendresse !

Gardez tous vos fusils, comme il sied au soldat,  
Le clairon peut sonner, appeler au combat,  
Et l’on interromprait le Divin Sacrifice.

Le Sacrement du ciel, voyez, vous rendra forts,  
Pour mépriser la vie et répandre la mort !...  
Et le Démon se tord de rire dans la coulisse.

IV – Que s’est-il donc passé ? Je vais vous le redire :  
Clémenceau commanda : le prêtre au régiment !  
Et pour ne pas déplaire à son gouvernement,  
Tout le petit clergé obéit sans mot dire.

L’Evêque de Paris fut sur le point de mire  
Quand sonna le tocsin : il cria hardiment :  
« Au Nom de Dieu, Français, écrasez l’allemand ! »  
L’Evêque de Berlin disait encore bien pire.

Benoît, secrètement, a contacté Guillaume :  
« Je te sacre Empereur de notre saint royaume :  
« Fais vite et sois vainqueur, je t’absoudrai, féroce ! »

Hitler vint à son tour, mit le Juif aux abois,  
Devant la chambre à gaz... Pie XII parla... tu crois ?  
Odieuse trahison du très-haut Sacerdoce !

V – Quand donc apparaîtra l’Eglise évangélique  
Rejetant ses bijoux, ses fards et ses laideurs ?  
Elle n’a nul besoin, l’Eglise du Seigneur,  
De tous ces vêtements pour être magnifique !

Exactement fidèle aux dits apostoliques  
Elle fera trembler les suppôts de l’erreur :  
Son vivant témoignage éblouira nos cœurs :  
Plus de compromission avec la politique.

Illustrée à nouveau par le sang des martyrs,  
Les cardinaux rampants seront un souvenir  
D’une époque morbide, où la diplomatie

Prétendait subjuguier les Portes des Enfers !  
Au devant de l’Epoux, surgira dans les airs,  
Le corps transfiguré pour l’éternelle vie.

ooooo

A quoi bon ?

« Et toi, dans le civil, que fais-tu militaire ? »  
« - Moi je suis paysan, je fais croître le blé.  
« -Moi je suis vigneron ; - Moi je suis chaudronnier...  
« On a besoin de vous pour entasser les pierres.

Un, deux, pas cadencé, et tous à la carrière !  
Et tant pis s’il fait chaud, débitez ces rochers  
Et cassez ces cailloux, pour faire un bon mortier :  
C’est un fort qu’on construit pour garder la frontière.

D’autres pataugent là dans un fossé fangeux,  
Sous l’œil hagard et froid d’un sergent ténébreux,  
Peureux, l’art de la guerre organise le crime.

Ici sera l’escarpe et le mâchicoulis,  
Ces gros blocs bien taillés formeront le glacis :  
Ainsi l’a décidé Vauban taupe sublime.

ooooo

Orage admirable

Courage ma mie,  
Calme ton émoi !  
La pluie  
Danse sur le toit

La fugace averse,  
Lançant son galop  
Déverse  
L'embrun de son flot.

Fermons notre porte  
Pour que l'ouragan  
N'emporte  
Toiles et haubans.

Sur nous la rafale  
A grands coups s'abat  
Dévale...  
Tenons bien le mât.

La tempête gronde  
Et nous étourdit  
Inonde  
Forêts et taillis.

Mon Dieu, qu'il fait sombre  
Tout s'est obscurci !  
Quelle ombre  
Soudain s'épaissit !

Ciel ! entend la foudre  
Qui frappe à broyer  
Et moudre  
Ce grand peuplier.

Quelle odeur sauvage  
L'air électrisé  
Dégage  
Un feu l'a brûlé.

Ecoute la cloche :  
Le son du tocsin  
S'approche  
Et bientôt s'éteint.

Quel bruit ! c'est un chêne  
Qui casse. Le vent  
Déchaîne  
Son souffle accablant.

Etonnant spectacle :  
Les arbres tordus,  
Débacle  
Débris éperdus.

La fille dévote,  
Seule en sa maison  
Pâlotte  
Dit une oraison.

Elle allume un cierge  
De la chandeleur  
« O Vierge  
Au secours, j'ai peur ! »

L'orage s'apaise  
D'un foyer mourant  
La braise  
Luit encor un temps.

Une faible bruine  
Voltige dans l'air :  
Décline  
Un lointain éclair.

L'onde qui murmure  
Sur le sol mouillé  
Susurre  
Glissant dans le pré.

Une rare goutte  
Qu'on entend tomber  
S'égoutte  
Le vent s'est calmé.

Dieu nous favorise :  
L'arc-en-ciel joyeux  
Irise  
L'horizon brumeux.

Des perles vermeilles  
Brillent au soleil,  
Merveilles !  
Bijoux sans pareils !

Seuls quelques nuages  
Tout effilochés  
Voyagent  
Dans le ciel d'été.

Jamais ne s'efface  
Dans nos cœurs aimés  
La trace  
De la Trinité.

ooooo

Bleue comme ciel, blanche comme neige

La Femme vraiment réussie,  
Féconde en sa virginité,  
Tout entière à son Bien-Aimé,  
Et qui ne fut jamais ternie ;

Du Démon terrible ennemie,  
Son crâne par elle écrasé ;  
Elle a pour nous réalisé  
Cette génération bénie.

Regarde, enfermé dans son sein,  
Le Verbe fruit de l'Esprit-Saint :  
Venant nous révéler le Père.

Crois-le, c'est là le plan de Dieu  
Actualisé sous nos yeux :  
La Femme, vierge, épouse et mère.

ooooo

« Ils étaient nus, sans avoir de honte » (Gen.2/25).

En blanc, sa Sainteté, notre Père le Pape,  
Dans la simplicité d'une foi sans détour.  
Mais les longs cardinaux qui composent sa cour,  
Sont habillés de rouge ainsi que les satrapes.

Tous les prélats romains arborent une cape  
Dont le tissu moiré leur donne des atours.  
Féminins et glissants : plumages du vautour,  
De l'autruche et du cop : et qui la veut, l'attrape.

L'Evêque est équivoque avec sa robe mauve :  
Ni la pourpre des rois, ni le sang qui nous sauve :  
Un violet délavé, est-il mort ou vivant ?

Et qu'en pense Jésus ? Lui qui, prenant un même  
Tout nu sur son genou, disait : « Dans mon royaume  
Entrera qui devient semblable à cet enfant ».

## Le sens du Rocher

Des blocs éparpillés, enrobés de calcite,  
Attendent sur la pente, aux reflets bruns et roux,  
Depuis quand sont-ils là ? Tombés on ne sait d'où !  
Que sur leur dure épaule une messe soit dite.

Une dense parole est en la pierre écrite :  
On bâtissait l'autel sans y porter un coup.  
Dans le roc de la grotte à Bethléem pour nous,  
Jésus réalisa la naissance prédite.

Descendu de la croix il fut mis au tombeau :  
Un rocher excavé, pour en sortir bientôt,  
En un matin radieux d'une lumière exquise.

« Ta foi inébranlable, ô fils de Jean, Simon,  
Vient de l'Esprit de Dieu : Pierre sera ton Nom ;  
Et sur ce caillou-là, je construis mon Eglise.

ooooo

## Lux caelestis

A Notre Dame de Lumière,  
S'il t'arrive un jour de passer  
Ne manque pas de t'arrêter  
Et de lui dire une prière.

Laisse en cet humble sanctuaire,  
Ton cœur un instant s'épancher,  
Et recevoir comme un baiser,  
La grâce de ce doux mystère.

Si ton esprit est anxieux  
Et si les pleurs baignent tes yeux,  
Elle est aussi toute meurtrie.

Mais si ton âme est sans effroi,  
Augmente encore un peu ta foi  
Par un long regard sur Marie.

## Le petit lieutenant

Mon pauvre petit lieutenant  
Je te plains de toute mon âme !  
Tu t'envolas dans une flamme  
Au clair matin de ton printemps !

Tu riais là comme un enfant :  
Une mitrailleuse, une lame,  
Un pistolet, une oriflamme  
Et te voilà content, content !

Bien sûr, là-bas, pleurait ta mère,  
Pensant que la vilaine guerre  
Est un jeu bien trop dangereux !

Mais la gloire du militaire,  
L'uniforme la fourragère  
Avait séduit tes grands yeux bleus.

ooooo

### La simple vie

Regarde un peu cette maison  
Sur les abords du précipice !  
On grimpe par un raidillon  
Agrippé sur la roche lisse.

Un paysan qui fut maçon  
A planté là cet édifice :  
Il a pensé, non sans raison,  
Vivre loin de tout maléfice.

Buvant le lait de ses brebis,  
Il descendait le samedi,  
Appuyé sur un bout de manche ;

Parfois il vendait un agneau,  
Achetait des clous des sabots,  
Après la messe du dimanche.

## Le village mourant

Le village a vécu sous un bardeau grisâtre  
Entre les grondements des torrents ravageurs,  
Sous le feu des étés et les mâles rigueurs  
Des longs hivers gelés, passés au coin de l'âtre.

Entends-tu ces échos, cette rumeur folâtre ?  
Des gamins en sabots, aux instincts tapageurs,  
Courent dans la ruelle étroite, et leurs clameurs  
Sonnent-elles encor contre le roc noirâtre ?

Quel est donc ce sanglot qui monte jusqu'à nous ?  
L'Oremus du curé qui bénissait un trou,  
Quand la paroisse en deuil se formait en cortège ?

Est-ce un glas qui s'éteint dans le clocher muet ?  
Un fantôme qui geint en un remords secret ?  
La vie a disparu par le viol sacrilège.

ooooo

## Les rochers du col de la Mercera

Le sentier trop étroit s'enfonçait sous la neige,  
Le rocher, menaçant surplombait en ces lieux :  
Il espionnait vers nous, par des trous ténébreux  
Excavés en son sein par des mains sacrilèges.

Le fragile névé garde des traces beiges :  
Nos pas ainsi gravés s'effaceront sous peu,  
L'implacable midi darde ses coups fiévreux  
Prodiguant aux couleurs de brûlants sortilèges.

Nous passons, escortés de monts ocres et roux  
Un horizon violet déployé devant nous  
Joint les hauts de la terre aux cieux inaltérables.

Sur l'herbe de gros blocs gisent éparpillés  
Tombés là – depuis quand ? – sans avoir altéré  
Le sourire figé des cimes redoutables.

Cauchemar

La Lune  
Sourit ;  
La dune  
En gris :  
Nuage,  
Orage,  
Domage...  
Ennuis !

Sous la tente,  
Il fait froid,  
Car il vente  
Sur le toit :  
On écoute :  
Une goutte.  
On redoute :  
Quel émoi !

Eparpillée  
Sur le terrain  
Voici l'ondée  
Qui nous atteint  
Et la rafale  
Gronde, brutale,  
Et tout avale  
En son chemin.

La pluie est légère,  
Le toit flotte au vent,  
Mais elle accélère  
Son rythme accablant ;  
Tambourin frivole  
Sotte farandole,  
Qui danse et qui vole  
Près de nos haubans.

Vers ces lieux, qui se glissent ?  
Quels sont ces pas sournois ?  
Ces sifflets qui maudissent

Et ces sinistres voix ?  
Un essaim de cornettes,  
De frocs et de barrettes,  
De surplis, de sonnettes :  
Dieu ! Les voilà sur moi !

Où fuir ? Que crier ? Que dire ?  
Et que me veulent ces gens ?  
Notre tente les attire,  
Echapperai-je à leurs dents ?  
Vois : grossissent leurs chandelles,  
S'accroissent leurs ritournelles ;  
C'est vers moi que s'amoncelle  
Cette horde aux crocs mordants.

Quel bruit ! La lugubre cohorte,  
Fantômes glapissants et froids,  
D'un souffle a défoncé ma porte :  
Je gis, paralysé d'effroi !  
Ils sont armés de panoplies,  
De vieux lutrins et de bougies,  
Le bric-à-brac des sacristies  
Tout l'appareil de leur pavois !

Ciel ! dans leurs mains des hampes d'oriflammes,  
Des fouets de corbillards, de vieux drapeaux,  
Candélabres de fer, torches et flammes,  
Morceaux de plâtre et débris de vitraux !  
L'un d'eux, rageur, un tuyau d'orgue anime  
Il souffle à pleins poumons, trompe sublime !  
Il fait surgir les damnés de l'abîme  
L'enfer maudit veut me broyer les os !

Ah ! Pitié ! Ah ! Quel choc ! C'est la forte sandale  
D'un moine frétilant à la voix de stentor  
Qui piétine mon ventre, ameutant la cabale :  
Il mène le combat, tel un toréador !  
Assommé, bombardé, je gémiss, je hulule,  
Des tabourets de bois, des lampions, des capsules,  
Des bénitiers d'argent, des cloches, des pendules...  
J'ai le crâne brisé d'un coup de crosse en or !

Une tête de loup s'abat sur mon visage :  
Seigneur, je suis à bout ! De douleur je me tords !  
Ils poussent contre moi, dans un sursaut de rage  
Le hideux catafalque avec le banc des morts !  
Dans un grand tourbillon la machine infernale,  
Enseignée aux chrétiens par le démon Tantale,  
S'écroule sur mes reins : masse pyramidale !  
Et sous mon nez ricane un obscur croquemort !

Le feu s'allume : ô spectacle dantesque !  
Ils dressent le bûcher de l'inquisition !  
Flutiaux, pipeaux, cornemuses burlesques  
Passent en tête de la procession !  
Un bras me hisse au poteau de torture,  
Me ligote de sangles, de ceintures,  
Aïe ! Je ressens de cruelles brûlures  
Et je suis frit comme un petit poisson.

Les étincelles crépitantes  
Claquent sous moi, sans goupillon !  
Et les insultes humiliantes  
Bavent sur moi, sans oraison !  
Mais quoi ? La troupe s'amenuise  
Ils s'en vont tous, comme à l'église,  
Les religieux en bure grise  
Quand retentit le carillon.

Comme feuilles soulevées  
Par le vent qui vient du nord,  
Les ombres sont dispersées  
Sous le poids de leur remords.  
Et je ne fais que me taire,  
Le silence, son mystère  
Bien plus fort que le tonnerre  
Met chacun devant son tort.

Etourdi, je contemple  
L'héroïque Samson  
Ecrasé sous le temple  
De l'orgueilleux Dagon.

Plus de lambris de jade,  
Plus de fière façade,  
De piliers ni d'arcade,  
Finis les fanfarons !

Marqué au fer rouge  
Par le vieux Malin  
Pas un d'eux ne bouge :  
De cœur, ils n'ont point.  
Troupe fanatique  
Semblable au moustique,  
Faites pour la trique :  
C'est là ton destin !

Je me sens vague :  
Un chandelier  
Comme une dague  
M'a transpercé !  
Pourpre chagrine  
Rude ou câline  
Qui baratine  
Sans vérité !

Moinillon  
Désolé  
Bataillon dispersé...  
Frénésie ?  
Jalousie ?  
Comédie ?  
Qui le sait ?...

Veillée  
Couvent,  
Bouffée,  
De vent...  
Je rêve  
J'achève  
Un rêve  
Dément...

ooooo

## Crucifix à la croisée des chemins

1- O croix dressée  
Sur le chemin,  
Sois vénérée,  
Dès le matin.  
Le monde passe  
Mais il se lasse :  
Toi tu dépasses  
Tout ton destin.

Le fils de l'homme  
Lui, renié,  
Mourut en somme  
Pour expier.  
C'est une affaire  
Lourde à la terre  
Et bien amère  
A digérer.

Un jour quand même  
On comprendra :  
Le saint emblème  
Resplendira ;  
Plus d'artifice,  
Ni de malice,  
Tout maléfice  
Disparaîtra.

Notre espérance  
Est dans la croix,  
Notre souffrance  
Est sur son bois.  
Quand je chancelle,  
Vers toi j'appelle  
Tu me révèles  
Ce que je crois.

Pas de tristesse,  
O Jésus-Christ,  
Dans l'allégresse

Du paradis.  
Lors de ta gloire  
Dans ta victoire,  
Férons mémoire  
Du crucifix.

oooo

### Devant la Madone des fenêtres

« Ah que de pleurs versés sur ces bancs vénérables !  
De soupirs imprécis et d'amours méconnus !  
De chagrins éplorés, de cris inentendus  
De longs regards levés vers des yeux adorables !

Et j'arrive à mon tour devant le saint retable  
Où les ors sont mêlés aux angelots tout nus ;  
La vierge, enveloppée avec l'enfant Jésus  
Refuse de livrer son secret ineffable.

Les anciens ne sont plus : n'ont-ils pas écouté  
Le prêtre qui parlait de la virginité ?  
Et l'eau du bénitier, depuis longtemps tarie,

Ni le roc du pavé, lissé par leur sabot  
Ne rediront jamais leur joie ou leur sanglot...  
Morts pour n'avoir pas vu la grâce de Marie.

ooooo

### Mémorial d'éternité

1 - Ce qui se passe après, je ne m'en souviens plus :  
Le soir est descendu lentement sur les crêtes,  
Le jour s'y reposait, aux sommets suspendus,  
Une étoile d'argent dit qu'au ciel c'est la fête.

Une folle grenouille émet un son aigu  
Qu'on croirait vaguement celui d'une clochette.  
Nous sommes étourdis, nos corps sont courbatus :  
Ah ! C'est trop de beauté pour nos petites têtes !

Nous vivons... mais comment ? Et pourquoi sous nos yeux,  
Ces rochers et ces bois, ce monde prodigieux,  
Nos jambes et nos bras, notre cœur si fragile ?

Pourquoi cette aventure et cette vie enfin ?  
Serait-il limité, notre frêle destin,  
Pour se terminer là, dans un songe inutile ?

2 - Ah ! chassons ce penser qu'un démon ténébreux  
Voudrait me suggérer par une astuce habile.  
Je sais : il est admis par la science imbécile  
Qu'il faut douter de tout pour être vertueux !

L'ignorant étranger aux paroles de Dieu,  
Dira que l'Univers est absurde ou futile,  
Que la matière aveugle et le vivant fragile  
Demeurent prisonniers d'un destin monstrueux !

Mais Dieu nous a parlé révélant son mystère :  
Il dit : « Brille » au Soleil, et « fleuris » à la Terre ;  
« Oiseaux, volez ! courez bestiaux, nagez poissons ! »

Et le Père, en son Verbe admirant son visage  
Dit : « Que l'homme et la femme incarnent notre image ».  
Alors il déclara que tout était très bon.

3 - Soyons donc assurés que le Dessein qui sonne  
En notre cœur profond comme un discret appel  
Demeure, au cours du temps, le soupir éternel  
De l'Esprit Créateur, la troisième Personne.

Il est le pur baiser où le Père se donne  
A l'unique Engendré dans le Sein paternel  
Et le Verbe répond par l'hymne solennel  
Auquel tout l'Univers, en existant, résonne.

Au sommet resplendit notre nature humaine  
Dont le mystère est révélé par l'Écriture :  
Le mâle sera prêtre en la Foi consacré.

S'il observe l'alliance, il connaîtra la Gloire,  
Car l'utérus fermé, énigme de l'Histoire,  
Doit être par l'Esprit saintement fécondé.

ooooo

### Messe cruciale

Reçois, ô Père saint, cette fragile Hostie  
Si blanche sur ma main, plus délicate encor !  
Cette pâte de blé : voici notre beau corps  
Qui demeure vivant par l'effet de ta vie !

Vois la coupe de vin : l'humaine tragédie :  
L'innocent égorgé, l'assassin sans remords,  
Le triste désespoir des clients de la mort,  
Le Sang qui fut versé lors de son Agonie.

Les pharisiens moqueurs, les prêtres, les notables,  
Les juges, les savants, les gens considérables :  
L'absurdité guida l'imbécile bourreau !

Madeleine a pleuré, et Jean, et quelques femmes ;  
Aucun ne comprenait cet impossible drame :  
Et Marie adorait devant son Corps si beau !

ooooo

## Le minotaure

*« Idoles ! Ouvrages des mains des hommes. Elles ont des yeux et ne voient pas... Ceux qui les font leur deviendront semblables... »*

O mon frère ouvrier, familier de la peine,  
Je vois tes reins brisés en labeurs souterrains,  
Ton visage abattu et tes calleuses mains,  
Reprenant chaque jour une tâche inhumaine.

Notre siècle inventa le montage à la chaîne  
Le haut-fourneau, la mine et ses trous incertains,  
Des outils terrifiants pour les pauvres humains  
Que le capitalisme industriel enchaîne.

A quoi bon tant d'acier, de tôles, de ferraille ?  
Dis-moi, quel est l'enjeu de ta sombre bataille ?  
Quel bien te revient-il de forger des canons ?

L'obus bien alésé, la bombe meurtrière,  
S'abattront, sois-en sûr, sur ton fils ou ta mère...  
Abandonne l'idole où ricane un démon.

ooooo

## Le Dieu vivant

*« Que tes œuvres sont admirables, Seigneur ! » (Ps.90)*

Dieu que la vie est belle en cette heure précise,  
Où nous est donné tout ce que l'on peut avoir !  
Notre œil a regardé tout ce que l'on peut voir  
Et notre oreille entend ta confiance exquise.

A la fin de ce jour la lumière indécise  
Nous pousse à regarder, comme en un marbre noir  
Ton image sculptée en fidèle miroir  
Dans le profond désir que ta main réalise :

Dans le chant de l'amour qui reste charité,  
Dans le secret dialogue en pure vérité,  
Dans une transparence intime des personnes.

Lorsque la Foi découvre en émerveillement  
Ce que la Trinité forme au commencement :  
Le voile de la chair où son Baiser résonne.

ooooo

Trinité créée

Les deux commandements en un seul réunis,  
Accomplis dans l'amour : ô vérité suprême !  
Notre chair serait donc un subsistant emblème  
Du Dialogue éternel qui comble l'infini ?

Les anges sont jaloux de l'homme, si petit,  
Qui voulurent braver la divinité même :  
« Quoi ! Cet être mesquin, si chétif et si blême,  
« Serait le tabernacle où réside l'Esprit ? »

Vous n'avez pas su voir la profondeur, archanges,  
Vous qui peuplez les cieux d'incessantes louanges  
Vous ne savez de Dieu que l'aspect extérieur.

Mais nous, faibles humains, sexués et fragiles,  
Nous sommes sacrements, en nos corps malhabiles :  
L'intimité de Dieu, nous l'avons dans nos cœurs.

ooooo

## Conventi

L'ermite est-il ici, solitaire en sa hutte ?  
Pleurant ou cultivant son austère rocher ?  
Hélas il est parti : son abri déserté,  
Il vient d'abandonner son impossible lutte.

Mais nous rebâtirons sa fragile cahute  
Et nous y cueillerons des fleurs au bel été ;  
L'automne revenu, dans les bois colorés,  
Nous grimperons là-haut, au sommet de la butte.

Et le Verbe éternel, nous le dirons encor  
Tel qu'il est prononcé quand il fait notre corps  
Sanctuaire vivant des Saintes Hypostases.

Comme aujourd'hui déjà, le temps ne sera plus  
Puisqu'entre nous et lui, plus rien n'est inconnu :  
Dans cette intégrité nous avons nos extases.

ooooo

## La Villa de Mussolini

*transformée en asile de vieillards, villa qu'il avait construite à Saint Dalmas  
de Tende pour sa maîtresse...*

Allez, grands de la Terre,  
L'amour n'est pas pour vous !  
Son délicat mystère  
Exige un cœur trop doux.  
Fruit de votre démence  
Et de votre violence  
Vos maisons de plaisance  
Subsisteront sans vous.

Abandonnés, débiles,  
Aveugles et boiteux,  
Habiteront ces lieux.  
Vos jardins vos portiques,  
Vos salons magnifiques  
Sont pour les pacifiques  
Les bien-aimés de Dieu...

ooooo

### Messe devant la dorure des genêts

Vois, je n'ai pas d'autel, Seigneur, pour te prier,  
Ni d'orgue, ni de luth, pour chanter ta louange ;  
No d'ornement tissé d'un fil d'or sans mélange,  
Ni d'aube de lin blanc artistement brodé.

De fleurs, je n'en ai pas : mais ces genêts dorés  
Frémissants de soleil réjouissent les anges ;  
Je suis pauvre, exilé, comme toi, sous tes langes,  
Quand tu naquis à Bethléem, en humilié.

Mais j'unis mon amour à celui de mes frères  
Qui se sont relayés en ce saint monastère  
En veillant nuit et jour pour l'office divin.

Et j'offre un bout de pain sur ma main toute nue,  
Et ce vin consacré, gage de ta venue,  
Lorsque tu jugeras le monde avec tes saints.

oooooo

L'enclos vidé de ses brebis

1 - Dans l'ombre d'un vieux cloître un timide falot  
Guide le défilé des austères cuculles,  
Ils glissent silencieux vers leurs froides cellules  
Pour veiller ou dormir : quand viendra le repos ?

Pour être plus discrets, ils ont, sous leurs sabots,  
Collé des bouts de feutre, ô velouté scrupule !  
L'office est achevé par l'ultime cédula  
Et sourdement la voûte en reproduit l'écho.

Sous ce calme apparent un combat redoutable  
Surprend le solitaire en son étroite couche  
Le ciel paraît si loin du terrestre habitacle

On ne peut renier la très Sainte Ecriture  
Qui souligne si bien l'appel de la nature :  
« Qu'il me baise l'Amant, des baisers de sa bouche ! »

2 - Il fallait intégrer, ô valeureux ascètes,  
Le mystère d'En Haut et les secrets des cœurs,  
Et ne pas renier ce que fit de meilleur  
Le Sage Créateur qui préside à la fête.

Et la noce du Roi, cependant, était prête,  
Et le repas servi, d'un tout simple bonheur !  
Méprisant de la chair la trop belle douceur,  
En anges indignés vous avez fait la bête.

De sa flûte, il jouait, vous n'avez pas dansé,  
Mais par la vieille honte et la peur accablés,  
Vous avez enduré l'Affre des nuits obscures !

Malgré votre vertu, vous n'avez pas compris,  
Vous avez séparé ce qu'il avait uni,  
En disposant le sexe en la sainte nature.

3 – Cependant au départ, certes, vous étiez sages,  
Et optant carrément pour la virginité,  
Il fallait condamner, et sans ambiguïté  
D'un monde dépravé les fallacieux mirages,

Puis ajouter l'amour à votre grand courage,  
Et vous auriez atteint la pleine liberté.  
Hommes au cœur trop dur, vous avez donc douté ?  
Jésus n'est-il pas né d'un souverain mariage ?

Il fallait surmonter le péché d'adultère  
Par la foi retrouver le bon plaisir du Père  
Qui vous était livré dans votre Tradition !

Vous connaissiez pourtant l'union eucharistique  
Que le verbe a conclue en signant le Cantique  
Qu'avait chanté pour vous le bon roi Salomon.

4 - Mais nous relèverons ces déplorables ruines !  
La fontaine obstruée émettra sa chanson,  
Et le clocher muet dira des oraisons,  
Quand nous replanterons l'enclos couvert d'épines.

Les frères et les sœurs chanteront les matines  
Sous la voûte sonore en la froide saison  
Et dans le bel été ils feront les moissons  
Tout nus sous le soleil sur les chaudes collines.

Car tous vivront alors dans l'amour virginal,  
Parfaitement instruits du Dessein primordial  
Proposé par le Père au principe du Monde.

Ils seront revenus à ce commencement,  
Trouveront dans le Christ leur aboutissement...  
Déjà la mort n'est plus, la Grâce surabonde !

5 - Vois ! Le lutteur meurtri tombe sur la colline  
Et son bouclier d'or s'abat vers le couchant ;  
Le sol est maculé par des traces de sang...  
Reste-t-il un espoir de relever les ruines ?

Quand le couvent muet ne chante plus matine  
Les veilleurs fatigués ont déserté les rangs  
Le clerc désemparé se dit anxieusement :  
« Ai-je eu raison de croire en la sainte doctrine ? »

La cité de Sion tremble sous l'ennemi  
Même la vierge sage, au milieu de la nuit,  
Laisse s'évaporer l'huile du sanctuaire.

Un triste désespoir plane sur les lieux saints  
Personne ne voit plus le sourire de Dieu  
Qui se hâte pourtant pour secourir la Terre.

oooooo

### Trois sonnets à Saint Joseph

1 - Sur le rocher Joseph a construit sa maison,  
Dans un jardin bien clos, dont la porte fleurie  
Ouvre vers l'Orient. La lumière bénie  
Ruisselle sur les lys et le vaste horizon.

C'est là que méditant, en sa sobre raison,  
La Parole que l'Ange a confiée à Marie  
Il espère déjà : son épouse chérie  
Recevrait la Rosée inondant la toison ?

Il cherche à surmonter l'angoisse qui le ronge  
Par un souffle discret, l'Ange lui dit en songe :  
« Ne crains pas car ta femme a conçu par la Foi ».

Joseph devient alors l'adorateur du Verbe  
Vivant et prenant chair en son temple superbe :  
Le Juste a dépassé la norme de la Loi.

2 - Des mystères de Dieu désormais confident,  
Il contemple joyeux l'oracle du Prophète :  
« La Vierge concevra... » Quelle sublime fête !  
Et la Lune dix fois a donné son croissant.

Le moment est venu : Auguste, le puissant  
Ordonne que partout sa volonté soit faite.  
Ils vont à Bethléem où la Vierge parfaite  
Au milieu de la nuit enfante saintement.

Joseph est le témoin d'une immense allégresse  
Des chants tombent des cieux, alors que l'Ange presse  
Les bergers : « Debout donc ! Le sauveur vous est né ! »

3 - Le dessein du Très-Haut est donc manifesté ;  
Celui qui désarmait les devins et les sages,  
Celui qu'ont entrevu de très loin les Rois Mages  
Lorsque l'étoile d'or dans leur ciel a brillé.

Joseph a tout vécu, mais il n'a pas parlé :  
Le monde est trop méchant et son bruyant tapage  
Le rend imperméable à ce divin message  
Qu'avant la Création rêvait le Trinité.

Hérode s'est dressé contre le Tout-Petit,  
Joseph s'est esquivé, par un songe averti,  
Jusqu'à ce que la mort emporta le blasphème.

Il vint à Nazareth pour vivre au long des jours  
Avec son fils Jésus qui était Dieu lui-même.  
Qui donc a médité sur ses deux grands amours ?

ooooo

« S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la gloire ! »  
(1 Cor.2/9)

Marie a gardé le secret  
Que devinait l'apôtre Pierre  
Lorsque Jésus leur demandait :  
« Que pensez-vous de moi, mes frères ? »

Bernés par le démon muet,  
Les potentats de cette terre  
N'ont pas su quel Souffle discret  
Avait rendu la vierge 'mère'.

« Etant homme tu te fais Dieu ! »  
- Et c'était vrai et merveilleux ! –  
- Ils ne virent là qu'un blasphème !

Mais un jour ils regarderont  
Vers ce Cœur, et ils comprendront  
Jusqu'à quel point Jésus nous aime.

Sépulture de première classe  
« Si le sel s'affadit, il n'est plus bon à rien, qu'à être jeté dehors  
et foulé aux pieds par les hommes... » (Mt.5/13)

Un pauvre diable de soldat  
Errait sur le champ de bataille,  
Il était lourd, il était las,  
La peur lui collait les entrailles.

Il se disait : « Suis-je encor là ? »  
« Ai-je échappé à la mitraille ? »  
Un lourd canon sonnait le glas  
De ces horribles funérailles.

A demi dans la terre enfoui,  
Un blessé se trouve sous lui,  
Dont le sang gicla sur sa guêtre.

Un regard mourait dans ses yeux,  
Il gémissait, disant : « Mon vieux,  
« Du Dieu vivant, j'étais le prêtre ! »

## Inanis gloria

*Une étude détaillée des documents historiques établissant la maladie et la mort d'Alexandre le Grand, nous permet de conclure qu'il est mort du paludisme.*

De la terre le plus grand roi  
Avait conquis tous les rivages ;  
Plaines et monts, déserts et plages,  
Tout se taisait devant sa voix.

Dans les cités, sur tous les toits  
On ne criait que ses messages,  
Tendus vers lui, tous les visages :  
On ne jurait que par ses lois.

Tout à coup, frappé par la fièvre,  
Le souffle dut quitter sa lèvre  
Dans une plainte monotone.

« Alexandre vient d'expirer ! »  
Dans les marais de Babylone,  
Un moustique l'avait piqué !

ooooo

A la mémoire de Sainte Agathe.

Evoquant ta passion, je suis inconsolable,  
O lumineuse Agathe, intacte en ta beauté !  
A douze ans tu savais que la virginité  
Recelait un secret de vie inaltérable.

Quand s'avança vers toi le bourreau misérable  
Portant sur ta poitrine un fer bien acéré :  
« Tu ne rougis donc pas, toi qui fus allaité  
« Par le sein d'une femme, ô soldat innommable !

Alors que tu pleurais sur ton corps mutilé  
Dans ta prison survint un grave messager  
Au visage irradié de clartés vespérales :

« Ne crains pas, car je suis l'Apôtre de Jésus,  
« Et je viens te guérir par sa forte vertu  
« Afin que tu sois prête aux Noces Virginales ! »

ooooo

### Le sonnet de Simone

Petit chemin du temps passé  
Couvert de mousse et de feuillage  
Qui folâtrais sous le bocage,  
Quels souvenirs m'as-tu laissés !

Nous venions nous y délasser  
Ma sœur et moi, quand j'étais sage,  
Aux jours heureux de mon jeune âge...  
Hélas ! Nos pas sont effacés !

Ils ont fait une large route :  
Retrouverai-je cette voûte  
D'arbre serrés et de fruits mûrs ?

La ville est là... ô décadence !  
Le bruit a tué le silence,  
Où donc es-tu vallon obscur ?

*Ce vallon obscur était un lieu champêtre et frais, dans la banlieue sud de Nice.*

ooooo

## La compassion de Marie

*Il nous a semblé bon de consoler celle qui a pleuré, en composant ces 7 sonnets en réparation des 7 douleurs qui ont transpercé son Cœur Immaculé.*

I - Courageuse et debout à côté de la Croix,  
Tu restais là, Marie, en portant témoignage ;  
Ton fils est condamné par le conseil des Sages  
A payer son blasphème en mourant sur le bois.

« Je suis le Fils de Dieu, et vous me verrez Roi,  
« A la droite du Père, au-dessus des nuages.  
« Quand les nations auront assouvi leurs carnages,  
« Et que l’Eglise, enfin écoutera ma voix.

Jésus de Nazareth, pauvre Galiléen,  
Familiier des pécheurs, ami des publicains,  
A prétendu que Dieu était son propre Père !

N’était-il pas le fils d’un obscur forgeron ?  
Mais avant de trancher cette lourde question,  
Avez-vous, rois du monde, interrogé sa mère ?

II – Elle est là, voyez-vous, muette et impavide  
Alors que vous riez devant son Fils sanglant,  
Lançant sur sa douleur des propos accablants  
Qui ne font pas baisser son regard intrépide.

Elle ne répond pas, car son âme candide  
Demeure inaccessible aux flèches des méchants,  
Qui parmi vous pensa, pharisiens insolents,  
Que vous avez frappé par un verdict stupide !

« Oui, Jésus est venu dans mon Sein virginal  
« Par le Souffle d’En Haut, lui qui n’a pas d’égal :  
« Vous avez crucifié le Seigneur de la Gloire ! »

Le vrai juste à vos yeux n’est qu’un blasphémateur ;  
Vous l’avez relégué au rang des malfaiteurs :  
Vous serez confondus au jour de sa victoire.

III – Ah ! S'ils avaient connu du Seigneur, le secret !  
Cependant, sous leurs yeux, dans la Sainte Ecriture  
L'oracle davidique exposait ses Natures :  
Ce qu'avait entrevu le Prophète discret.

Mais leur esprit berné par le démon muet  
Restait impénétrable aux sublimes peintures,  
Révélant du Seigneur l'Adorable Figure  
Qui vint épouvanter Caïphe et son valet.

Devant la majesté de Jésus Fils de l'homme,  
Pourquoi n'ont-ils pas vu ce qu'il était, en somme,  
Fils de vierge conçu par le Souffle de Dieu ?

Une génération charnelle et pervertie  
A dressé ce gibet pour le Fils de Marie :  
Elle s'est condamnée en reniant son Dieu.

IV - Le drame du calvaire est un conflit de races,  
Inexpiable, atroce, inégal et cruel :  
Satan a rassemblé, pour cet affreux duel  
Des prêtres et des rois, et des foules en masse.

De toute Vérité ils ont perdu la trace ;  
De l'Esprit contristé, sourds au constant appel,  
Au hasard des passions ils ont dressé l'Autel  
Pour l'Agneau crucifié devant l'Auguste Face.

« Père, pardonne-leur, savent-ils ce qu'ils font ? »  
Seule sainte Marie avait le sens profond  
Du rideau déchiré, du tremblement de terre,

De l'épaisse ténèbre obscurcissant le ciel,  
Qui rendait évident le péché d'Israël.  
Et de son cœur broyé montait une prière.

V – O Vierge Immaculée, intercède pour nous !  
Nous sommes la raison de ta pure souffrance,  
Nous sommes humiliés devant notre inconscience ;  
Nous sommes écrasés par le divin courroux !

De ton Jésus meurtri, embrasse les genoux,  
Sa chair est sacrement de l'éternelle Alliance !  
Celle que tu gardas en toute connaissance,  
Et que nous transgressons en véritables fous !

Le Christ a répondu, en cette heure dernière :  
« Femme, voici ton fils, et Jean voici ta Mère !  
Pour que, régénérés en ton Sein virginal

Nous devenions des fils pour notre Dieu son Père...  
Quand l'Esprit voudra bien éclairer ce Mystère,  
Nous entrerons par toi dans le monde idéal.

VI – Tu prononças « Fiat », toujours humble servante...  
Qu'il est loin ce Noël, ce saint avènement  
Selon le plan de Dieu, quand, sous le firmament,  
L'Ange vint célébrer la vierge qui enfante !

Désormais tu seras la Mère très dolente,  
Sur le mot de Jésus livrant son Testament,  
Pour lui former un Corps mystique au cours des temps,  
Où la honte et la peur tromperont ton attente.

Vois sur Jérusalem comme le ciel est rouge !  
Le Temple est déserté, plus un prêtre ne bouge !  
Par le Sang répandu le monde ancien s'achève !

Ton fils a tout payé en assumant la mort ;  
Comme en ton Sein, l'Esprit va vivifier encor  
Des résidus choisis parmi les enfants d'Eve.

VII – Enfin le grand Sabbat fait taire le blasphème,  
Pierre a beaucoup pleuré et Judas s'est pendu :  
Ils n'ont pas accepté l'argent qu'il a rendu  
On descend du gibet le Corps exsangue et blême.

Son cœur est transpercé, définitif emblème...  
Faut-il désespérer si le Christ est vaincu ?  
Il n'est plus qu'un gisant chez les morts étendu  
Sous l'aloès donné par le bon Nicodème.

Quelques femmes et Jean, en cette heure cruelle,  
Ne sachant quoi penser sont restés auprès d'elle,  
Anéantis sous le poids de l'humiliation.

« Mes enfants bien-aimés, leur dit alors Marie,  
« Celui que j'ai conçu est maître de la vie,  
« et vous serez témoins de sa Résurrection. »

ooooo

### Visitation

*« L'enfant a exulté de joie en mon Sein !... »*

Quand le Saint Sacrement, au ventre d'une femme  
La vieille Elisabeth, s'en allait visiter  
L'enfant qu'elle portait en son âge avancé  
Fut soudain de l'Esprit animé par la flamme.

Cet ostensor était le corps de Notre Dame,  
En sa grâce parfaite et sereine beauté !  
Tabernacle vivant de toute sainteté  
Celle que le prophète entrevit en son âme !

Car Dieu n'habite pas dans des temples de pierre,  
C'est dans le corps humain qu'il a son sanctuaire,  
Par la fécondité venant de l'Esprit-Saint.

C'est là que, découvrant tout à coup son Visage,  
La sainte Trinité nous livre son message :  
Expliquant à nos yeux l'ouvrage de ses mains.

## Corédemption

« *Voici ta Mère !* »

Inébranlable foi, ô Marie invincible !  
Seule debout : mère plus forte que la mort !  
Ton cœur était sanglant mais espérait encor  
Quand le larron pleurait un ciel inaccessible !

Le prêtre a-t-il commis la faute irrémissible  
Que ne peut effacer le plus amer remords ?  
Les apôtres peureux et dispersés alors  
Ont été par Satan broyés, passés au crible !

Ils vont se retrouver en toi, servante et Reine,  
Sans pouvoir pénétrer ton amour ni ta peine,  
Ils liront dans tes yeux la flamme de la Foi.

Ton sein recueillera les larmes du bon Pierre  
Afin qu'il soit très fort, le Rocher de la Terre,  
Et sa chaire dira : « La victoire est en Toi ! »

ooooo

Funérailles de la chrétienté

Où sont les neiges d'antan ?

Lorsque les blés jaunis de la moisson splendide  
Tombent sous le soleil ; lorsque l'été torride  
A desséché le torrent,  
Le moissonneur fourbu, laissant là sa faucille  
Se repose en songeant, sous l'ombre des charmilles :  
Où sont les neiges d'antan ?

Quand les prés sont brûlés par un soleil de flamme  
Quand dans les bois muets plus un chevreuil ne brame,  
Sous le midi terrifiant,  
Quand tout est désolé par l'âpre sécheresse,  
Et que tous les vivants gémissent de détresse :  
Où sont les mouillés printemps ?

L'insecte a ravagé la plaine plantureuse,  
La grêle a pilonné : plus rien pour la batteuse,  
Il pleure le paysan ;  
Les poisons pernicioeux ont tué toute vie,  
La sottise de l'homme, ou le ciel en furie :  
Où sont les pains de froment ?

L'enclos vidé, plus de bestiaux dans les étables  
Et le four reste froid au hameau misérable,  
D'où s'éloigne le passant ;  
Le puits abandonné bâille sur les nuages  
Et le chaume pourrit sous les herbes sauvages :  
Où sont les jeux des enfants ?

Le saule et le sureau dévorent cette ruine  
Où l'on croit deviner au milieu des épines  
Un vitrail encor béant,  
Un repaire de rats, voilà la vieille église  
Où naguère priait le prêtre en bure grise :  
Où donc est le Dieu vivant ?

Les morts sont oubliés au triste cimetière  
Où la mousse et le temps ont effacé la pierre  
Témoin d'amoureux serments ;  
Seul le vent fait frémir la porte entrebâillée :  
L'hiver a muselé la fontaine gelée :  
Qui rendra souffle aux gisants ?

Le vieux moulin cassé observe un froid silence,  
Personne n'entend plus la joyeuse cadence  
De la meule qui va tournant...  
L'hiver a disloqué la vaste cheminée  
Qui voudrait retenir la toiture éventrée :  
Où sont les foyers d'antan ?

Ni sourires ni chant, ni visages candides,  
On ne voit plus passer dans leurs aubes limpides  
Les tout premiers communians ;  
Le ciboire est brisé, la vierge est assoupie,  
L'huile ne brille plus sur sa lampe tarie :  
Où sont les Pâques d'antan ?

Et de Noël la buche dans l'âtre s'est éteinte,  
Un hibou solitaire pousse une vague plainte  
Où l'on buvait en chantant ;  
Dans l'étable voûtée, un renard a son gîte,  
La haine a ravagé la chaumière maudite :  
Où sont les vœux des amants ?

L'ostensoir rayonnant sur les chaudes prairies  
Les encensoirs fumants, les corbeilles fleuries  
Aux mains des jeunes enfants ;  
Par le saint Corps de Dieu la plaine était bénie  
Inondée de soleil, et d'abeilles remplie :  
Où sont les fêtes d'antan ?

Lorsque l'arme atomique a consumé la ville  
Comme un soleil tombant sur un château d'argile  
En un seul matin brûlant,  
Les citadins bloqués dans leur fuite rapide  
Furent exterminés par la bombe homicide :  
Où sont les fastes d'antan ?

Mais sur quel fondement était-elle construite ?  
La multitude court à la fosse prédite  
Pour le pacte de Satan ;  
Car le peuple périt faute de connaissance,  
Et les grands de ce monde ont tué sa conscience :  
Où sont les sages d'antan ?

Les demis-vérités ne sont que des mensonges,  
Et le faux christianisme est moins qu'un triste songe  
Comme le sable entre les dents ;  
Les fils de la sagesse, en méditant l'histoire  
Pourront peut-être un jour remporter la victoire :  
Sur le sinistre Serpent.

ooooo

## LE LIVRE AUX SEPT SCEAUX

### *I - Torquemada*

*Pour une cause juste il ne faut employer que les bons moyens. Pour la cause excellente du Christ, il ne faut employer que des moyens excellents. « Remets ton épée au fourreau... »*

« Il faut vaincre l'erreur par le fer et le feu,  
« Et pour guérir la peste abattre l'hérésie,  
« Le diable est déchaîné, les peuples en folie  
« L'étendard est levé du jugement de Dieu !

« Pour préserver la foi de l'Enfer ténébreux  
« Le Christ a mis debout la sainte Hiérarchie !  
« Dénoncez, poursuivez, supprimez l'infamie,  
« Et grâce à la torture arrachez des aveux ! »,

Disait Torquemada le grand inquisiteur,  
Dont le nom à lui seul répandait la terreur,  
« Pour une juste fin, toute voie est permise ! »

Sous la rouge lueur de flamme des bûchers  
Dans un sursaut d'horreur mourait la chrétienté :  
Quel sang effacera la faute de l'Eglise ?

### III – Napoléon

1- Napoléon, ce nain au chapeau ridicule,  
Lignage dégradé de la Révolution,  
A poussé ses grognards et ses noirs bataillons  
Des frontières de France aux bords de la Vistule.

L'Europe a cru trembler devant ce somnambule  
Qui ne voulait pour Dieu que sa seule ambition :  
Tout lui serait soumis ; le pape, les Nations,  
Aplatis, asservis, liés sous sa férule.

Un flot de sang humain coulait pour ses victoires,  
La clameur du canon affermissait ses gloires...  
Mais Waterloo tissa son brouillard enfumé...

Qui dira les horreurs de la guerre d'Espagne ?  
Au retour de Moscou, la sinistre campagne ?  
Sur l'Océan muet l'Aigle fut déplumé.

2 - Quand l'Aigle déplumé se souvient de son sacre,  
Prisonnier de ses crocs sur son rocher muet,  
Alors que l'Océan implacable se tait  
Ricanant sur ses bords de corail et de nacre.

Il murmure en secret : « Que la vie est donc acre !  
« Couronné par le Pape en bandit que j'étais,  
« Sanguinaire et violent, empereur des Français :  
« J'ai transformé l'Europe en un jeu de massacre !

« Ma gloire était le sang, la ruse mon destin,  
« Et l'unanimité d'innombrables crétins  
« Tuant dès le matin mourant au crépuscule !...

Et le temps s'écoulait : il ne reviendrait plus ;  
Prenant conscience alors que tout était perdu,  
Napoléon coiffait son chapeau ridicule.

#### IV – Mao

*« L'homme ne meurt qu'une seule fois, après quoi il y a le jugement » (Hb.9/27)*

Dans le triste décor du palais impérial,  
Mao, l'usurpateur, errait en solitaire.  
Le vieillard épuisé terminait sa carrière,  
Ayant éliminé tout maître et tout rival.

Il cherchait à briser le silence glacial  
En frappant du talon le pavé millénaire.  
Une odeur de moisi, de cendre et de poussière,  
S'exhalait au déclin du soleil hivernal.

Un flot de sang versé embrasait le ciel rouge  
Au-dessus de la Chine, où plus un pied ne bouge :  
Derrière sa fenêtre il voit sans être vu.

Au sommet de sa gloire, un spectre le chagrine,  
Ses membres sont transis et son corps tombe en ruine :  
Après ton dernier souffle, où donc t'en iras-tu ?

ooooo

V – Hitler

*« Tout est fait par lui, et ce qui arrive sans lui n'existe pas... » (Jn.1/3)*  
*Les royaumes de ce monde se sont construits en dehors du Verbe de Dieu. Ils n'ont aucune existence réelle.*

Funèbre  
Destin  
De l'Ebre  
Au Rhin !  
Un fourbe  
Embourbe  
La tourbe :  
Il vient.

Allemagne  
Attention !  
Tes campagnes  
Flamberont !  
Un délire  
Te chavire :  
Un empire ?  
Tentation !

Hitler barbouille  
Un parchemin  
Il y gribouille  
Un noir dessein.  
On le délivre,  
Il sort son livre :  
On le croit ivre  
Mais on le craint !

Victoire ou détresse,  
Son heure a sonné  
Toute une jeunesse  
Marche à ses côtés :  
Pour lui on s'enflamme,  
Partout on l'acclame  
Et ses oriflammes  
Flottent aux clochers.

D'un coup, il élimine  
Tous les rivaux gênants ;  
Il s'élève, il culmine,  
Tel un cèdre géant.  
D'une voix sépulcrale  
Il ouvre le dédale :  
Il séduit, il étale  
Son projet délirant :

« Allemands, c'est votre race  
« Qui seule est digne des dieux !  
« Il vous faudra de la place  
« Pour vos fils et vos neveux !  
« Faites sauter vos frontières,  
« Conquérez toute la Terre  
« Par la vertu militaire  
« Qui nous vient de vos aïeux. »

Pour le triomphe incomparable  
De ce grand peuple de guerriers  
Un armement considérable  
De jour, de nuit, est mis sur pied.  
De lourds canons, des mitrailleuses,  
Des bazookas, des charges creuses...  
Allez, divisions merveilleuses  
Rien ne pourra vous résister !

La duplicité de l'espionnage  
Lui paraît le moyen le plus sûr  
Pour surprendre tout son entourage  
Dans un réseau de pièges obscurs.

L'univers est trompé : que c'est drôle !  
Tout agent secret tient bien son rôle :  
Il pourra, de la Caspienne au Pôle  
Cueillir l'Europe comme un fruit mûr.

Et le grand Reich enfin se met en route :  
Monstre construit de mensonge et d'acier !  
La Croix gammée a-t-elle mis en doute  
Les Traditions de vieille chrétienté ?  
A bas la paix ! Honteuse, elle recule  
Et Chamberlain, ministre ridicule,  
Arborant un patin de somnambule ;  
Vient à Munich platement s'incliner.

O ciel ! Ce fut alors la forte bousculade  
De la pauvre Pologne étranglée à merci ;  
Les tanks, et les camions, terrible cavalcade  
Ont envahi son sol éventré et noirci.  
Les bombes au phosphore enflamment Varsovie ;  
C'est un carnage affreux : les troupes en furie  
Ivres de viol, de sang, de meurtre et d'infamie  
Sans obstacle ont foncé, et le Russe a dit « Oui ! »

Un hiver de repos : c'est le tour de la France  
Qui s'amuse en bâillant derrière Maginot  
Le Belge fléchira : et Liège, sans méfiance  
Tombe en un seul matin aux mains d'un commando !  
Les Français engraisés filent en débandade  
Et, sans avoir compris cette énorme embuscade  
Sont raflés par millions... Les Nazis en balade  
Sur Paris désolé font flotter leur drapeau.

Reste encor à conquérir l'Angleterre :  
Ses escadres, ses avions de combat  
Ses usines, son Roi, ses ministères :  
La Wehrmacht en radeau débarquera.  
Mais non ! Les eaux, de pétrole arrosées,  
En un instant sont partout embrasées,  
Les lourds chalands, aux coques éventrées,  
Sont engloutis, chargés de leurs soldats.

Premier échec ! O destin tragique !  
Le guerrier serait-il déjà las ?  
D'un seul coup l'épouvante atomique  
Sur Hiroshima, sonne le glas !  
L'ancien maçon n'est plus un stratège :  
Ses héros sont transis sous la neige ;  
C'en est fait ; les blindés sacrilèges  
Sont bloqués sur la Volga.

Grillés dans les fours crématoires  
Les résistants et les espions,  
Le Juif, victime expiatoire  
En holocauste, par millions !  
La sombre cohorte hitlérienne  
Recueille le fruit de la haine,  
Elle a suscité la géhenne  
Qui fait la honte des nations.

On croit toujours à l'imbécile  
Vomi par le vieux Serpent,  
Et pour sa gloire futile,  
Il trouve des partisans.  
Mais le mur de l'atlantique  
S'ouvre en brèche maléfique,  
Et le canon soviétique  
Crache son fer percutant.

Dans Stalingrad, la Rouge  
Dans cet enfer glacé,  
Plus un casque ne bouge  
Les moteurs sont gelés.  
Quel amas de décombres !  
Sous les cieux déjà sombres  
A peine quelques ombres  
Peuvent se déplacer.

Des refrains lugubres  
Les échos s'en vont :  
L'air devient salubre  
Et nous respirons.  
Les capotes vertes,

Dans les rues désertes  
Tremblant aux alertes  
Tournent les talons.

Du ciel des bombes  
-Sauve qui peut ! –  
En tonnes tombent :  
Ah ! Pauvre chleux !  
Ainsi s'achève  
Un triste rêve,  
Une heure brève  
Un coup de feu.

On détale  
De Paris,  
Plus de balles  
Aux Nazis.  
L'épopée  
Achevée,  
calcinée...  
C'est fini !

Trophées  
Géants :  
Fumées  
Au vent.  
L'idole  
Frivole  
S'envole :  
Néant.

ooooo

Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous

1 - Ne cherche pas la joie au-delà des rivages  
Ni le bonheur d'aimer plus loin que l'horizon :  
Beaucoup, pour l'aventure ont quitté leur maison  
Et s'en furent mourir au pays des mirages.

Ne cherche pas la vie au-dessus des nuages :  
Le paradis n'est pas plus haut que la raison :  
Le berger qui médite auprès de ses tisons  
Peut trouver le chemin qu'ont emprunté les sages.

Ne cherche pas la paix sur les places publiques  
Ni la sérénité parmi les politiques :  
Tu serais trop déçu par tous ces amuseurs !

Mon fils, garde tes yeux des fastes de ce monde,  
Ne laisse pas errer ton âme vagabonde :  
Déjà l'éternité réside dans ton cœur.

2 - Efforce-toi d'entrer dans le repos de Dieu  
Et dans la Trinité tu puiseras la vie ;  
Pourquoi donc te lier à ce monde en folie  
Qui mérite, pour sûr, le déluge de feu ?

Il est vaincu déjà le spectre ténébreux  
Qui tient l'humanité sous la mort asservie :  
L'Ange qui s'inclina devant sainte Marie  
N'a-t-il pas annoncé le sourire des Cieux ?

Certes, tout est possible : ouvre ton Evangile ;  
Et s'il n'est pas compris par l'esprit indocile,  
Il peut être appliqué par tout homme au cœur droit.

Le bon plaisir de Dieu chasse toutes nos craintes :  
Vois dans le Sein fermé sa lumineuse empreinte :  
Le Nom du Père enfin sanctifié par la Foi.

ooooo

La chute de Babylone  
(Apocalypse 18)

I – Quand donc cesserons-nous de voir la vie en creux ?  
Quand donc s'éclipsera cette sombre maquette ?  
Lorsque s'accomplira la vision du Prophète :  
Babylone flambant, détruite par le feu.

Sur elle s'abattra la colère de Dieu,  
Car alors il fera retomber sur nos têtes  
L'arme qu'ils ont forgée et qui se trouve prête  
A châtier les méchants en leur cœur orgueilleux.

La cité du trafic, repaire de vampires  
De tout oiseau hideux, ne peut plus être pire,  
Et l'Ange va sortir pour lancer son appel :

« Sortez, ô peuple saint, de ses remparts farouches !  
« De peur que son péché contagieux ne vous touche,  
« Car ses iniquités ont pénétré le Ciel.

II – L'homme a répondu « non » au bon plaisir de Dieu,  
Il a paralysé la tendresse infinie,  
Il s'est donc éloigné des sources de la vie  
Et dans sa déchéance ; il gémit, ténébreux.

Sur la ville géante un démon pernicieux  
A tissé le réseau de l'esclavage impie ;  
Il n'est plus d'autre chant, pour l'âme endolorie,  
Que le bruit des moteurs et le meeting haineux.

La chair humaine explose et aussitôt s'affaisse,  
Tous les yeux sont tournés vers l'argent qu'on encaisse  
Et possède celui qui croit le posséder.

Dans une agitation mortelle et frénétique,  
Poussé par des slogans de folle politique,  
Le troupeau sans Pasteur périt de vanité.

III – Je ne sais si l'enfer, au-delà de la tombe,  
S'ouvre pour engloutir les pécheurs obstinés ;  
Mais je sais qu'il existe aux portes des cités  
Une sombre géhenne où le vivant succombe.

Le vieux Satan préside aux larges hécatombes :  
Voyez ces hôpitaux, ces mouiroirs désolés,  
Tous ces vieillards goutteux, ces tristes aliénés,  
Cette mourante chair que menace la bombe !

Car l'homme non content de subir la sentence  
Travaille pour sa perte avec intelligence  
Elaborant un feu brûlant comme un soleil.

« L'ouvrage de leurs mains tombera sur leurs têtes !  
Ainsi demeure écrit l'oracle du Prophète :  
Qui songe à préparer le terrible réveil ?...

ooooo

## LE SENS DE L'HISTOIRE

*« Alors j'aperçus dans la main droite de Celui qui siège sur le trône un livre roulé, écrit au recto et au verso, et scellé de sept sceaux. Et je vis un Ange puissant proclamant à pleine voix : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux ? » mais nul n'était capable, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre d'ouvrir le livre et de le lire. Et je pleurai fort de ce que nul ne se trouva digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'un des vieillards me dit alors : « Ne pleure pas : il a remporté la victoire le lion de Juda, le fils de David. Il ouvrira le livre aux sept sceaux. » (Apoc.5/1-5)*

I – Frères humains, oyez la longue confidence  
De l'Esprit qui vous dit que Dieu n'est que douceur,  
Miséricorde et paix, pour votre vrai bonheur,  
Lorsque vous voudrez bien lui faire obéissance.

Laissez donc la colère et la sotte violence  
Qui, depuis si longtemps ont fait votre malheur ;  
Acceptez sa lumière, ouvrez-lui votre cœur :  
Vous réaliserez alors votre espérance.

Les empires du monde arborent leurs drapeaux,  
Mais sous tant de couleurs, il n'est rien de nouveau :  
C'est le même démon insolent et perfide,

Qui brandit sous vos yeux ses fétiches pervers  
Et qui répand la mort par le feu et le fer,  
En se riant de vous, généreux et stupides !

II – L'histoire n'est donc plus l'énigme douloureuse,  
Mais le lieu du conflit entre la liberté  
Des humains orgueilleux, si souvent révoltés,  
Et de la providence, égale et bienheureuse.

Le pacte qui vous lie aux forces monstrueuses  
Permet seul aux enfers contre vous déchaînés  
D'abattre dans l'horreur la chair et sa beauté.  
Quand dénoncerez-vous son astuce menteuse ?

Tous les moyens sont bons pour l'Ange des ténèbres :  
Il triomphe, jaloux, dans le rite funèbre  
Qui enterre le gueux dans un trou sans renom.

Qui couche le soldat sur le champ de bataille,  
Ou qui fait défiler les longues funérailles  
Des généreux vainqueurs, enfouis au Panthéon.

III – Car depuis Alexandre ou Ramsès, ou César,  
C'est toujours et partout la même comédie :  
Pour une cause vaine, une pure lubie,  
Pour une ambition folle, un obscur cauchemar,

Le fantassin trompé, flatteur ou goguenard,  
N'hésite pas à sacrifier son humble vie !  
Il laisse à la maison son épouse chérie,  
Ses enfants au berceau, son métier et son art,

Et part quand le clairon réveille le carnage  
Et que l'instinct grégaire, opiniâtre et sauvage,  
Le pousse à se presser en de noirs bataillons !

« En avant, marche ! »... Allez troupeau morne et candide !  
Tu crois à ton devoir, à tes décorations,  
Mais celui qui te tient, c'est Satan, l'homicide.

ooooo

La paix de la nature

*Au cours d'une excursion à Ceüse, montagne aux environs de Gap.*

Deux cytises jumeaux au sommet de Ceüse  
Par la droite de Dieu ont été là plantés,  
Pour qu'en ce jour béni nous venions admirer  
Leur beauté singulière où le soleil s'amuse.

Devant le firmament, des choucas et des buses  
Forment les longs contours, de leurs vols étalés :  
Ont-ils cachés leurs nids dans ces rocs dénudés  
Afin de déjouer, des prédateurs, les ruses ?

Une bénédiction tombe avec la lumière,  
Des parfums délicats s'exhalent de la terre  
Où de multiples fleurs adorent d'un regard.

La Trinité préside à cette symphonie  
Où l'univers entier chante son harmonie  
Pour que l'homme achevé ajoute aussi son art.

ooooo

## Heptamètres

### *En l'honneur des Saintes Maries de la Mer*

Sur les vagues balancée  
Une barque est arrivée,  
Des rivages d'Orient ;  
Et trois femmes toutes nues  
Sur la grève descendues  
S'avancent en souriant.

Leur très belle chevelure  
Qui leur tient lieu de parure,  
En ce matin de printemps,  
Brille, toute dénouée,  
Des gemmes de la rosée  
Sous le soleil éclatant.

De leur bouche magnifique  
S'exhale un nouveau cantique  
A la gloire de Jésus :  
De sa Face illuminées,  
Elles chantent, embrassés  
D'un amour inentendu.

Dans leur voix, une espérance  
Au-delà de la souffrance  
Evoque le Paradis :  
Elles retracent l'image  
De ce merveilleux visage  
Où le Père resplendit.

« Ecoutez le doux mystère  
« Vous les humbles de la terre,  
« Sous le démon asservis ;  
« Celui qu'un peuple indocile  
« Crucifia devant la ville  
« Du sépulcre a rebondi.

« Ecoutez donc le message  
« Dont nous portons témoignage :  
« Son beau corps est le Vivant !  
« Nous expliquons sa victoire :  
« S'il est monté dans la gloire  
« C'est qu'il fut juste en naissant.

« C'est une vierge très pure  
« Instruite de l'Écriture  
« Qui le conçut en son sein ;  
« Et nous avons l'assurance  
« Conforme à notre espérance  
« Qu'il est fruit de l'Esprit-Saint.

« Et la vie impérissable  
« Que l'on croyait impensable  
« A resplendi sous nos yeux :  
« Fuyez donc le sortilège  
« Qui, par le viol sacrilège,  
« Vous lie à l'enfer affreux !

« Pour les Noces virginales  
« Par des onctions baptismales  
« Soyez donc tous consacrés !  
« Ecoutez la confiance  
« De l'Esprit, dont la présence  
« Parle à vos cœurs étonnés !

Mais qui a cru à ces paroles ?  
Hélas ! La terrible idole  
Subsiste encore aujourd'hui !  
La génération charnelle  
Persiste et tire avec elle  
Le pacte qui la détruit.

Et les saintes envolées  
Dans sa gloire transformées  
Ont rejoint le Christ-Epoux.  
Une pierre vénérable,  
Un autel, un vieux retable,  
Sont demeurés jusqu'à nous.

De la tradition antique  
On garde encor la relique  
Comme un lointain souvenir.  
Mais la barque disloquée,  
Sur la plage abandonnée,  
Ne pourra plus repartir.

ooooo

### La nuit

Quand le soleil mouillé s'abaisse à l'occident  
Dans un vaste manteau de lumineux nuages  
S'en allant éclairer là-bas d'autres rivages  
Où viendront se briser les flots de l'océan.

Le jour crépusculaire au-dessus du couchant  
Laisse dans les hauteurs les secrets d'un message  
Qui rougit l'horizon d'un terrible présage  
Quel prisme fait briller cette couleur de sang ?

Voici la nuit descend, tout est pris sous ses voiles  
Les vallons et les prés et les arbres en fleurs  
Tapis les animaux en frémissent de peur.

L'homme au cœur angoissé redoute la ténèbre  
Tout va-t-il s'abîmer dans un destin funèbre ?  
Non pas ! puisque là-haut s'allument les étoiles.

ooooo

### Les étoiles doubles

Montez jusqu'au sommet de la voûte des cieux  
Et vous verrez là-haut, dans les profonds espaces  
Des soleils flamboyants les lumineuses traces  
Qui vous révéleront des secrets merveilleux !

Les astres embrasés vont souvent deux par deux  
Un invisible attrait les tient et les enlace  
Dans une ronde folle où gravite leur masse  
Jusqu'à se dévorer tout en mêlant leurs feux.

Ainsi l'Epi, Mizar, Albiréo du Cygne  
Capella du Cocher qui de loin nous fait signe  
Lorsque près du zénith elle atteint la hauteur.

En la longueur des temps les géantes lointaines  
Semblent ne pas bouger sur leurs orbes sereines  
L'unité de leur couple : un éternel bonheur !

ooooo

### La Voie Lactée

Qui dira la splendeur de notre Voie Lactée ?  
Depuis le marin grec, qui, suivant son contour,  
Rêvait sur son navire aux îles d'alentour  
Lorsque vers les Cyclades, il parcourait l'Egée.

Il supposait alors qu'une pâle fumée  
S'élevait de l'Autel embrasé comme un four  
A travers le Serpent, le Dauphin, le Vautour  
Jusqu'au Pôle secret, sommet de l'Empyrée.

Le pèlerin suivait le chemin de saint Jacques  
Qui redevient visible aux environs de Pâques  
Quand l'aube à l'Orient élève sa lueur.

La lunette a tranché : ce sont là des étoiles  
En nombre prodigieux qui tissent ce grand voile,  
dont nul ne peut sonder la sublime grandeur.

ooooo

PAROUSIE !...

« Viens, Seigneur Jésus ! »

I – Tu nous l’as dit, Seigneur, par la bouche de Pierre :  
Le feu consumera les œuvres d’impiété ;  
Un ciel d’airain fondu, sur les vastes cités,  
Sèchera de frayeur les fils de la colère.

Il faut que soit détruit le péché de la Terre,  
Et justice rendue aux innocents châtiés ;  
Ils se réjouiront les pauvres humiliés  
Quand s’étendra sur eux la main droite du Père.

Qui peut imaginer l’immense désarroi  
Qui saisira soudain les pontifes, les rois,  
Et tous les potentats, héros de la violence ?

« Collines, couvrez-nous, montagnes, cachez-nous !... »  
Mais ils riront alors les humbles et les doux,  
En voyant s’accomplir la suprême sentence.

II – Car le Christ enverra l’Ange exterminateur  
Pour ôter de ses yeux la honte et le scandale ;  
Le monde dévoyé qui n’est qu’affreux dédale,  
Disparaîtra soudain, comme frêle vapeur.

Le diable aura fini son travail destructeur,  
Car l’homme, retrouvant l’Alliance primordiale,  
Saura rompre le lien de la fosse infernale,  
Et reviendra vers Dieu, son très doux Créateur.

Ah ! Que vienne le temps béni des épousailles !  
Que sonne le concert des saintes retrouvailles  
Où le Salut, enfin, sera manifesté !

Les élus, rassemblés des plus lointains rivages,  
Bondiront vers le Christ, au-dessus des nuages  
Pour régner avec lui durant l’éternité.

III – Et la chair retrouvant sa première beauté,  
S’acceptera joyeuse avec un œil candide ;  
Chacun rejettera les oripeaux sordides  
Qui demeurent encor la marque du péché.

La joie et l’allégresse et la sérénité  
Succèderont enfin à la haine stupide ;  
La paix sera totale et la foi intrépide  
Au royaume d’amour qui nous est préparé.

Déjà la vierge sage a ravivé sa flamme  
Car la voix de l’Epoux retentit en son âme :  
La nuit a-t-elle atteint la moitié de son cours ?

L’étoile du matin paraît sur la colline,  
De sa pâle clarté l’horizon s’illumine :  
Peuples sauvés, debout, le Christ est de retour !

IV – Quand sera révélé sur nous ton doux visage  
Toi l’Homme des douleurs, toi qui fus crucifié  
En dehors des remparts de la sainte cité,  
Priant pour le bourreau qui te couvrait d’outrage...

Quand donc entendrons-nous à nouveau le message  
Réveillant en nos cœurs la céleste fierté,  
Rendant à notre corps sa franche nudité,  
Où le Père a gravé pour toujours notre image ?

Alors exulteront les ossements antiques,  
Les heureux rachetés chanteront leur cantique,  
L’abîme engloutira la mort et les enfers.

Tes élus recevront la vie impérissable,  
Tu confondras les rois et les nations coupables  
Et tu les briseras par ton sceptre de fer.

V – Alors s’accompliront les saintes Ecritures :  
Les hommes connaîtront la pleine Vérité,  
Ils se regarderont en tout loyauté,  
La clarté de la Foi chassera les figures.

Tout l’art qu’ont exprimé les anciennes sculptures  
L’idéal du prophète, à peine deviné,  
Ce Paradis qui fut, par les saints, contemplé  
Et dont d’habiles mains ont tracé les peintures,

A nos yeux brillera... Oh ! La pure allégresse  
D’être réconciliés par ta seule tendresse :  
Car l’amour de ton Père enfin triomphera.

L’Univers s’ouvrira jusqu’aux plages lointaines  
Où tant de vieux soleils exhalent leur haleine  
Travaillant pour que tous chantent : « Alléluia ! »

ooooo

## EPILOGUE

### *Halte nocturne sur un sommet*

Le jour est achevé ; le soleil en déclin  
Vient de tomber là-bas dans les rouges nuages.  
Fuyons d’un monde vieux les stupides mirages,  
Préparons dans la nuit de lumineux matins.

Du haut de ce sommet où nos pas incertains  
Nous ont acheminés, après tant de voyages,  
Nous pouvons recevoir de Dieu le vrai message  
Qu’ont entrevu pour nous les sages et les saints.

Le Père n’a jamais formé qu’un seul dessein  
Qui demeure gravé dans l’œuvre de ses mains  
Et que son Verbe-chair a démontré sans voiles.

L’Esprit nous a livré ses éternels secrets.  
Un lac dort à nos pieds où scintille un reflet  
Des discrets entretiens du ciel criblé d’étoiles.

## *Table des matières*

Art poétique	p.1	Le minotaure	p.31
Invitation au voyage	p.2	Le Dieu vivant	p.31
Invocation à Voltaire	p.2	Trinité créée	p.32
Temple de Dieu	p.3	Conventi	p.33
La maison ruinée	p.3	La villa de Mussolini	p.33
Sonnet aux hirondelles	p.4	Messe...	p.34
Le matin de l'éternel amour	p.4	L'enclos vidé...	p.35
Le petit matelot	p.5	3 sonnets à St Joseph	p.37
Cosmologie	p.5	S'ils l'avaient connu...	p.39
La Terre	p.6	Sépulture de 1 <sup>ère</sup> classe	p.39
La comète	p.6	Inanis gloria	p.40
Le cimetière de Molines	p.7	A Sainte Agathe	p.40
Bilan biologique	p.7	Le sonnet de Simone	p.41
Je t'aime	p.8	La compassion de Marie	p.42
Où est-il allé ton bien-aimé ?	p.8	Visitation	p.45
Le signe de contradiction	p.9	Corédemption	p.46
Amour proposé et refusé	p.9	Funérailles...	p.46
Aurore sur Jérusalem	p.10	Torquemada	p.49
Bilan du travail	p.10	Napoléon	p.49
Parole de Jacques	p.11	Mao	p.50
Nicolas Copernic	p.11	Hitler	p.51
L'astronome	p.12	Le Royaume de Dieu...	p.56
Espérance	p.12	La chute de Babylone	p.57
Morts pour la France	p.13	Le sens de l'histoire	p.58
A quoi bon ?	p.15	La paix de la nature	p.60
Orage admirable	p.16	Les Stes Maries de la Mer	p.61
Bleu comme ciel...	p.19	La nuit	p.63
Ils étaient nus...	p.19	Les étoiles doubles	p.64
Le sens du rocher	p.20	La voie lactée	p.64
Lux caelestis	p.20	Parousie	p.65
Le petit lieutenant	p.21	Epilogue	p.67
La simple vie	p.21		
Le village mourant	p.22		
Les rochers du col...	p.22		
Cauchemar	p.23		
Crucifix...	p.27		
La madone des fenêtres	p.28		
Mémorial d'éternité	p.28		
Messe cruciale	p.30		